

dinh van
P A R I S

À PROPOS DE

DINH VAN

En 1965, guidé par son instinct, Jean Dinh Van créa une marque de joaillerie que personne n'attendait. Iconoclaste par nature, il travaillait le métal de ses mains à la manière d'un sculpteur suivant son impulsion créative. La vision de Jean Dinh Van pour la joaillerie était simple : une grammaire joaillière imprégnée de design, des bijoux pour tous, qui se portent avec tout, partout, tout le temps. Des bijoux qui transgressent les codes de la Place Vendôme en sublimant des objets du quotidien.

DATES CLÉS.

**L'HISTOIRE DE L'ICONOCLASTE
DE LA PLACE VENDÔME :
JEAN DINH VAN.**

SCULPTEUR D'OBJETS JOAILLIERS.

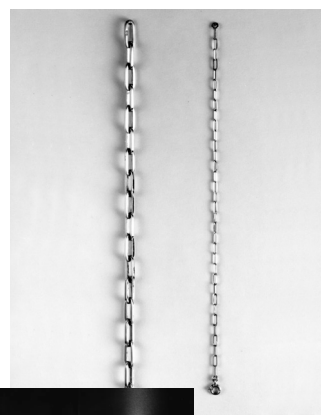
LA RÉVOLUTION JOAILLIÈRE.

LE CLAN DINH VAN.

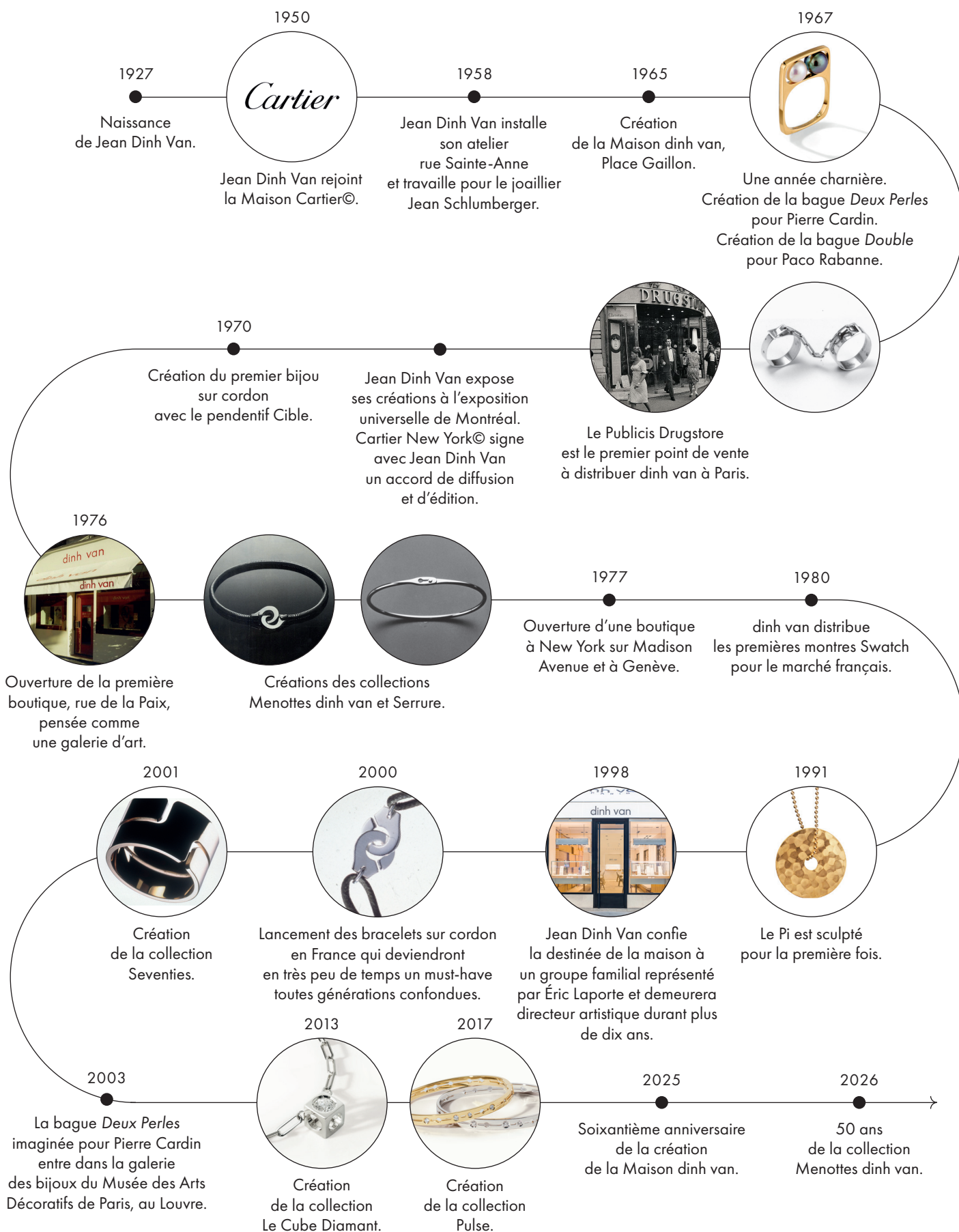
L'AVENTURE AMÉRICAINE.

**BIJOUX DE TOUS LES JOURS,
PORTÉS QUOTIDIENNEMENT PAR...**

COLLECTIONS.



DATES CLÉS.





L'HISTOIRE DE L'ICONOCLASTE DE LA PLACE VENDÔME : JEAN DINH VAN.

Né d'une mère bretonne et d'un père artisan laqueur vietnamien ayant quitté son Indochine natale, Jean Dinh Van ne se destine pas à la joaillerie, bien au contraire. C'est son père qui lui ouvre les portes de ce monde qu'il changera structurellement : « Mon père, qui avait quitté le Vietnam pendant la guerre de 14-18, faisait des laques de Chine. Il laquait les étuis à cigarettes, les fume-cigarettes, comme on en voyait beaucoup dans les années 20-30. J'ai baigné dans un univers de beaux objets. Mais mon attirance pour ce monde-là n'était pas prévue d'avance. Il a suffi que je touche le métal, et la passion est née... ».

*« Il a suffi
que je touche
le métal,
et la passion
est née... »*

Interview *Le Temps* – Isabelle Cerboneschi & Jean Dinh Van – 28 juin 2006.

Après avoir étudié le dessin aux Arts décoratifs, il apprend, dès l'âge de dix-sept ans, le travail de la forge dans une école de bijouterie. En 1950, il intègre la Maison Cartier® où il fait ses armes durant dix ans aux côtés de Jeanne Toussaint. Il travaille sur des pièces de haute joaillerie pour les plus grandes personnalités de l'époque telle que la duchesse de Windsor.

En 1958, il choisit de quitter Cartier® pour poursuivre une aventure indépendante. Jean Dinh Van s'installe tout d'abord dans un atelier rue Saint-Anne à Paris et travaille pour le joaillier Jean Schlumberger qui collabore avec Tiffany & Co®. à cette époque. En 1960, il intègre un groupe de jeunes créateurs (Janos Borovi, Henri Gargat, Gilles Jonemann, Claude Pelletier) désireux de faire sortir le bijou de son carcan traditionnel de préciosité. C'est en 1965 que Jean Dinh Van décide de suivre son instinct en lançant sa propre Maison.

Il s'installe d'abord Place Gaillon et fait souffler un vent de liberté en introduisant le design en joaillerie avec ses bijoux-sculptures. La Maison conçoit dans un style unique des bijoux graphiques, épurés et modernes. Aux antipodes de la joaillerie traditionnelle, dinh van fait descendre le bijou dans la rue et invente un luxe de tous les jours, un luxe pour soi.

Libérés de leur carcan, ses bijoux s'adressent à des femmes libres, émancipées, fortes qui portent leurs bijoux pour elles-mêmes et non pour ceux qui les regardent. Jean Dinh Van va inventer la joaillerie contemporaine, pour lui le vrai luxe sera la simplicité.

Précieux, les bijoux dinh van s'affranchissent des codes de la joaillerie en s'inspirant d'objets du quotidien et en les sublimant. Irrésistibles, ils ne font qu'un avec la peau.

dinh van fait
descendre le bijou
dans la rue
et invente un luxe
de tous les jours,
un luxe pour soi.





La Maison dinh van est née de la volonté de bousculer les codes de la joaillerie ; de créer des bijoux faciles à porter en toutes occasions. Anticonformiste, Jean Dinh Van envisage ses bijoux à contre-courant et trouve son inspiration dans les détails du quotidien. Des objets purement fonctionnels, simples en apparence (une clef, une serrure, une lame de rasoir ou encore une punaise) se trouvent hissés au rang de motifs précieux et trouvent au travers du métal une forme de noblesse. Son style novateur et moderne se démarque rapidement dans l'industrie de la joaillerie. Il s'inspire de l'art contemporain, de l'architecture et des formes géométriques pour créer des pièces au design épuré, minimaliste et pour soi. Il écrit au travers de ses créations sa propre définition d'un luxe qu'il pense discret, non ostentatoire donnant vie à des bijoux dont l'esthétique est ramenée à l'essentiel, qui se portent au quotidien comme de véritables compagnons, des objets d'affection, pour tous les styles et toutes les occasions.



Alors que la transmission familiale préside depuis des siècles aux destinées de la joaillerie, dinh van invente le bijou de clan, sans âge, ni genre. Il se partage plus qu'il ne s'hérite, marque l'adhésion commune à une esthétique contemporaine qui tend à l'universel.

INTERVIEW.

Le Temps,
Isabelle Cerboneschi
& Jean Dinh Van,
28 juin 2006.

Le Temps: Qu'y avait-il de si particulier, dans l'air des années 60, pour que vous décidiez de rompre avec le monde de la joaillerie traditionnelle ?

Jean Dinh Van : D'abord, il y avait mon caractère. On avait beau m'assurer un avenir dans les ateliers Cartier®, me dire que plus tard, c'est moi qui travaillerai sur les bijoux de la duchesse de Windsor, un jour, je suis parti. Je ne peux pas vous expliquer pourquoi, c'était de l'instinct. À cette époque, le monde de la mode, des meubles, de l'architecture était en pleine révolution, de nouvelles signatures étaient apparues, et dans la joaillerie : rien ! J'avais envie de faire descendre le bijou dans la rue. Les femmes commençaient à s'émanciper et je voulais qu'elles puissent s'acheter leurs bagues, leurs bracelets, elles-mêmes.

Le Temps: Comment expliquez-vous que cette écriture tellement personnelle soit encore à la mode 30 ans plus tard ?

Jean Dinh Van : La simplicité ? Je me souviens d'une mise en garde que l'on m'avait faite au début de ma carrière en solo : « Fais attention à ne pas te retrouver dans une impasse. » Il est vrai qu'à force de retirer de la matière jusqu'à ce qu'on ne puisse plus rien enlever, de se retrouver avec des formes de plus en plus dépouillées, on prend un risque. La création doit être en avance, mais pas trop. Sinon, on n'intéressera qu'une dizaine d'individus. Et ce n'est pas mon but.

Le Temps: Ce métier, c'était une vocation de jeunesse ?

Jean Dinh Van : Non, pas du tout. Quand j'étais au lycée je disais que je voulais être officier de marine. Mon père, qui avait quitté le Vietnam pendant la guerre de 14-18, faisait des laques de Chine. Il laquait les étuis à cigarettes, les fume-cigarettes, comme on en voyait beaucoup dans les années 20-30. J'ai baigné dans un univers de beaux objets. Mais mon attirance pour ce monde-là n'était pas prévue d'avance. Il a suffi que je touche le métal, et la passion est née...



*« Tout ce que
je fais est
très influencé
par la vie
de tous les jours. »*



*« Pourquoi pas
un porte-clés ?
[...] puis de fermoir,
il est devenu bijou. »*

Le Temps : L'or sous vos mains a pris une autre apparence : ni poli ni brossé.

Jean Dinh Van : Avant de travailler chez Cartier®, j'ai suivi une école où j'ai fait de la ferronnerie. Par la suite j'ai appris à fabriquer des bijoux de manière classique, avec des émeraudes grosses comme ça, des chatons, des pierres partout, mais je n'ai jamais oublié les gestes du travail du fer. Quand j'ai eu l'idée du pendentif « Pi », je l'ai voulu en or fin. Or, pour qu'il soit dur, ce matériau doit être laminé et martelé. Les bijoux étaient faits l'un après l'autre. Il n'y en a pas deux pareils. Au départ, c'est moi qui donnais les coups de marteau !

Le Temps : Ces bijoux vous ont-ils été inspirés par une personne en particulier ?

Jean Dinh Van : Non. Le créateur est une sorte de filtre : il y a la ville, les bruits, les odeurs, les rencontres, l'époque, et on traduit cela en peinture, en sculpture, en parfum, en bijou. Tout ce que je fais est très influencé par la vie de tous les jours.

Le Temps : Le bracelet Menottes serait-il issu d'une expérience vécue ?

Jean Dinh Van : En quelque sorte, mais pas de la manière que vous croyez. La clef de mon appartement avait cette forme-là. Je la voyais, je la touchais tous les matins, tous les soirs, jusqu'au jour où je me suis dit que cela pourrait être le départ de quelque chose. Pourquoi pas un porte-clefs ? On accrochait les clefs de la voiture d'un côté, et celles de la maison de l'autre. Puis je me suis dit que c'était pas mal, que ça tenait bien : alors pourquoi ne pas en faire un fermoir. Puis de fermoir, il est devenu bijou. C'est une histoire d'évolution hasardeuse...

Le Temps : Portez-vous des bijoux ?

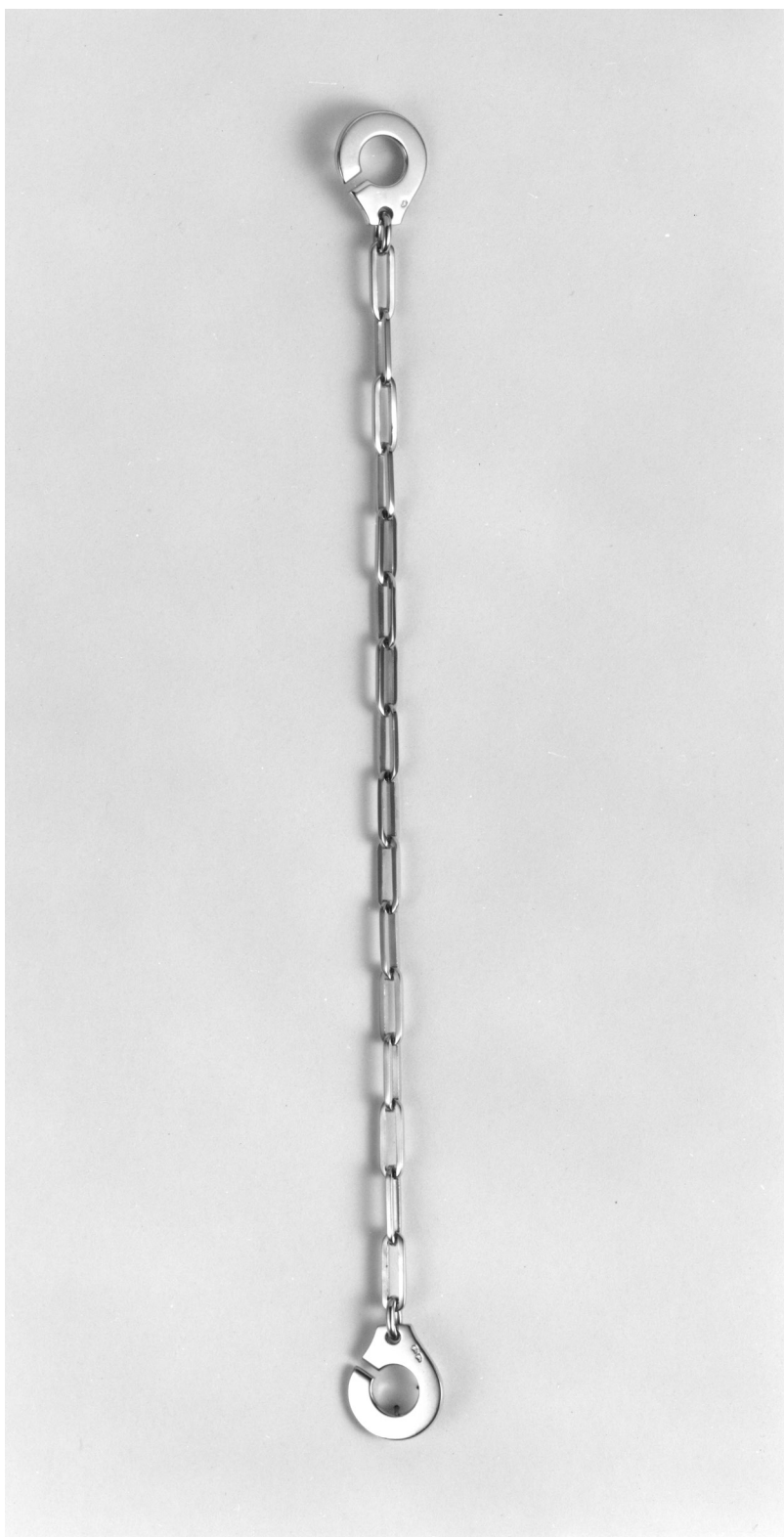
Jean Dinh Van : Mon alliance. Mais pas tout le temps : elle me gêne. Je n'aime pas spécialement les bijoux. J'aime les fabriquer, les voir porter, mais je peux vivre sans. La création, c'est cela : je fais une partie du chemin, et la personne fait le reste. Le bijou se transforme en autre chose. Et c'est cela qui m'intéresse dans ce métier, plus que l'objet en lui-même.

Le Temps : Le pendentif « Pi » est assez symbolique. Pensez-vous qu'un objet puisse être le vecteur d'une pensée magique ?

Jean Dinh Van : Au départ, je voulais inventer une pièce de monnaie. Au lieu d'un euro, il y aurait eu un Dinh. J'avais fait des pièces qui pesaient toutes 5 grammes d'or fin. Je m'étais dit qu'ainsi, quand on n'aurait plus d'argent, on pourrait toujours échanger les pièces au poids de l'or. Au départ, c'était une boule d'or écrasée avec un trou carré. Mais le gouvernement n'en a pas voulu (rire). J'aurais adoré créer des bijoux qui ont de la magie.

Le Temps : Si vous deviez recréer un nouveau bijou, quel serait-il ?

Jean Dinh Van : Je dois remettre ma petite machine en route pour essayer de trouver des choses qu'on aurait envie de posséder aujourd'hui... J'ai l'impression que cela serait moins tendre. Les années 60-70 étaient très inspirantes. Il y avait une légèreté, une gaieté particulière qui ont disparu. Je trouve que la vie est devenue plus encombrante...





*«Il faut faire travailler
la main avant de faire
travailler l'esprit.
J'avais touché le métal,
une passion était née :
j'aimais l'or !»*

Jean Dinh Van

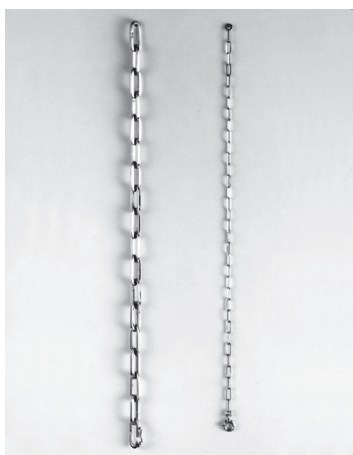
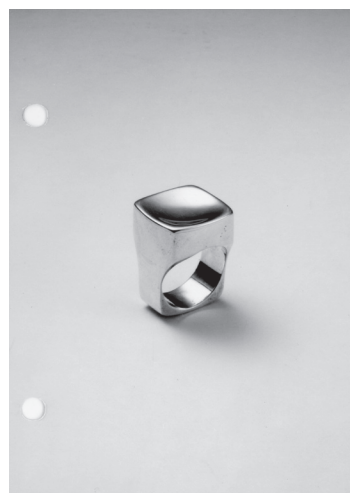
SCULPTEUR D'OBJETS JOAILLIERS.

A l'âge de dix-sept ans, Jean Dinh Van apprend le travail de la forge dans une école de bijouterie. De cet apprentissage des arts du feu, sculpter la matière lui vient naturellement. Jean Dinh Van ne dessinait pas, il entrait directement dans la matière, il sculptait le métal et suivait son instinct. Il aimait jouer sur l'équilibre des formes et des volumes en allant toujours à l'essentiel. Il se plaisait à associer des matériaux jusqu'ici jamais mariés comme l'or et l'acier.

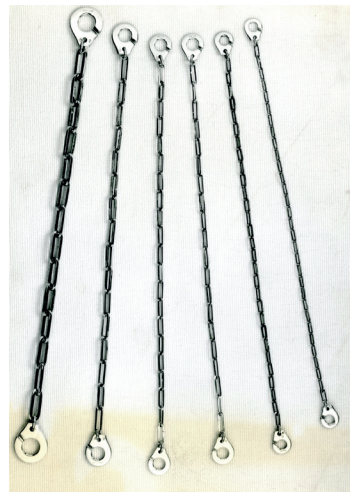
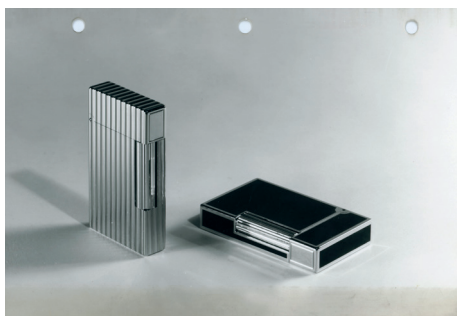
Une unique façon de travailler qui a fait toute la différence.

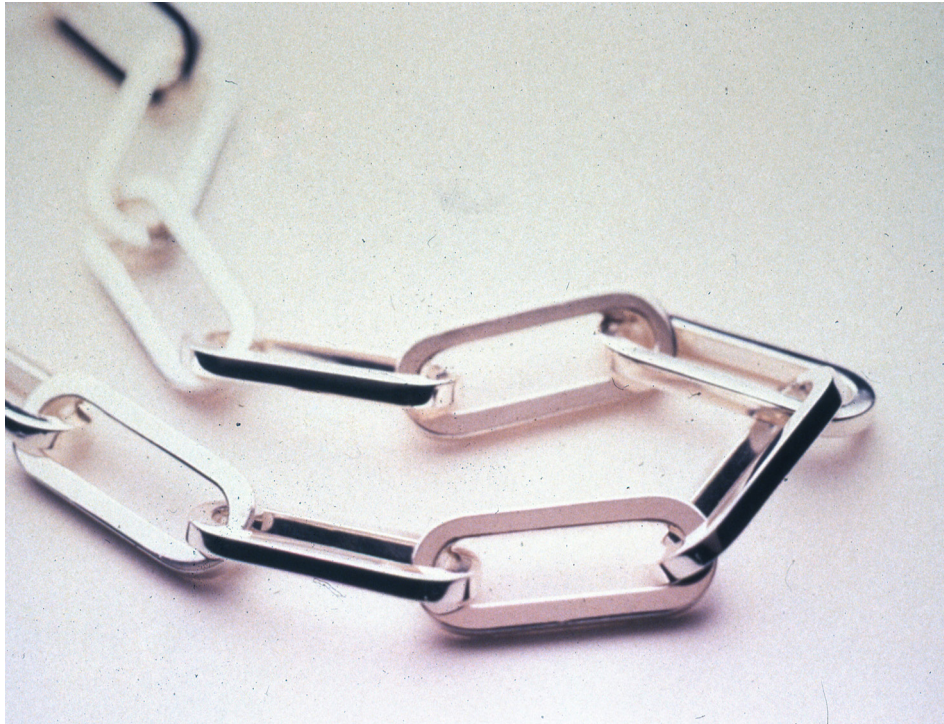
Il a créé beaucoup de pièces, des objets design, des sculptures, notamment des bagues très sculpturales et architecturales, où l'on retrouve ce jeu du vide et du plein. Anneaux carrés, bagues tubulaires, bracelets en demi-cercles...

ARCHIVES.



ARCHIVES.





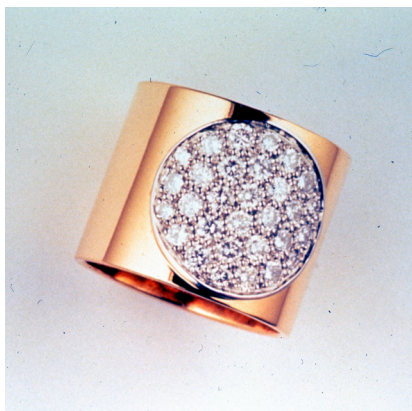
LA RÉVOLUTION JOAILLIÈRE.

Comprendre la vision de Jean Dinh Van, c'est aussi s'intéresser aux années soixante et à leur effervescence culturelle qui a révolutionné largement de nombreuses disciplines et secteurs : *« J'en reviens toujours à l'époque de la mode ou des meubles, qui avaient déjà fait leur révolution, alors que dans le bijou, il n'y avait rien du tout. On peut s'apercevoir que ce que j'ai créé il y a une trentaine d'années sont maintenant quelque chose courant, alors qu'avant, ça n'existait pas du tout. »* Jean Dinh Van.

Les années soixante marquent en France des changements structurants, place à la légèreté et à la gaieté. Emancipation sexuelle, avènement du design, les femmes prennent la pilule, dansent chez Castel, portent les robes futuristes de Paco Rabanne ou les minijupes de Courrèges, lisent Françoise Sagan... Le monde de la mode, du design, de l'architecture, innove et cassent les codes. Seule la joaillerie restait à façonner différemment.

Inspiré par ces changements, Jean Dinh Van a eu envie de faire sortir les bijoux des coffres et les démocratiser afin d'apporter une nouvelle approche à la joaillerie. Anticiper davantage les nouvelles aspirations de la femme moderne, casser les codes ancestraux de la parure et de la haute joaillerie, tels étaient ses désirs : *« Le bijou ne doit pas être voyant. Il faut qu'il reflète la personnalité de la femme qui le porte, parce qu'elle a envie de le porter en permanence et pas seulement de le sortir de son coffre pour une occasion exceptionnelle. »* Jean Dinh Van.

La tradition joaillière veut que les bagues soient rondes, dinh van les imagine carrées. Traditionnellement les fermoirs sont cachés, dinh van en fait le motif principal de ses bijoux : les collections Menottes ou Serrure en sont les meilleures illustrations.





Faire sortir les bijoux
des coffres
et les démocratiser.

Une joaillerie très géométrique qui s'adresse à tous les genres, sans distinction. Portés le jour comme le soir, par les femmes comme par les hommes, ils sont les compagnons indispensables du quotidien. Une approche non genrée et inclusive, novatrice pour cette époque et qui plus que jamais demeure résolument contemporaine.

LE CLAN DINH VAN.

Immergé au sein des réseaux mondains parisiens, Jean Dinh Van fait la rencontre de nombreuses personnalités telles que Pierre Cardin, Paco Rabanne, César, Marie-Françoise Bleustein-Blanchet... qui vont participer à écrire l'histoire de la Maison.

Après plusieurs années dans l'univers de la haute couture, Pierre Cardin décide de présenter une collection de prêt-à-porter qui fera grand bruit à cette époque. Il sera le premier couturier à présenter un défilé de prêt-à-porter inspiré de la haute couture, et en plus de ça au sein des grands magasins du boulevard Haussmann. Il est considéré avec Paco Rabanne et André Courrèges, comme l'inventeur de la mode futuriste dans les années 60. Une vision très proche de Jean Dinh Van, avec ses collections unisexes, ses silhouettes géométriques et ses volumes quasi-sculptés, il permet à la mode de descendre de son piédestal aristocratique pour s'imposer dans les rues de Paris, de Londres et de New York.

Une collaboration entre Jean Dinh Van et Pierre Cardin était donc évidente. En 1967, pour le couturier, Jean Dinh Van crée « *le premier bijoux contemporain* » la bague Deux Perles exposée actuellement au Musée des Arts décoratifs de Paris. Mi-bague, mi-chevalière, en or jaune 18k ornée de deux perles de culture dont une teintée en grise, cette bague lança la tendance des bijoux carrés.





Il créa notamment la bague *Double* pour Paco Rabanne. Une création en argent composée de deux bagues reliées par une chaîne, reflétant le style unique et futuriste de Paco Rabanne en tant que couturier. En 1980, Jean Dinh Van expose dans sa boutique galerie, située à l'époque au 7 rue de la Paix, des bijoux compression, réalisés par l'artiste César à partir d'autres bijoux mis à la casse, notamment le fameux Sein et le pendentif Sein moulé sur la danseuse

Trucula Bonbon du Crazy Horse. Marie-Françoise Bleustein-Blanchet, fille du fondateur de Publicis, lui permettra de vendre ses bijoux au Publicis Drugstore à Saint-Germain-des-Prés, premier point de vente de la marque. En choisissant ce lieu parisien mythique de l'époque et accessible à tous (et non pas chez les bijoutiers) pour commercialiser ses créations, il confirme son désir de bousculer les codes traditionnels de la joaillerie française.

JEAN DINH VAN

César déjà célèbre pour ses compressions et expansions vient de créer une ligne nouvelle de bijou :

Des pendentifs en forme de seins.

« César moule le sein d'une danseuse du Crazy Horse. Ce sein est agrandi à plus de cinq mètres pour les usines de parfum Rochas à Poissy.

Puis il eut l'idée d'en faire un bijou ».

Exposition en exclusivité chez :

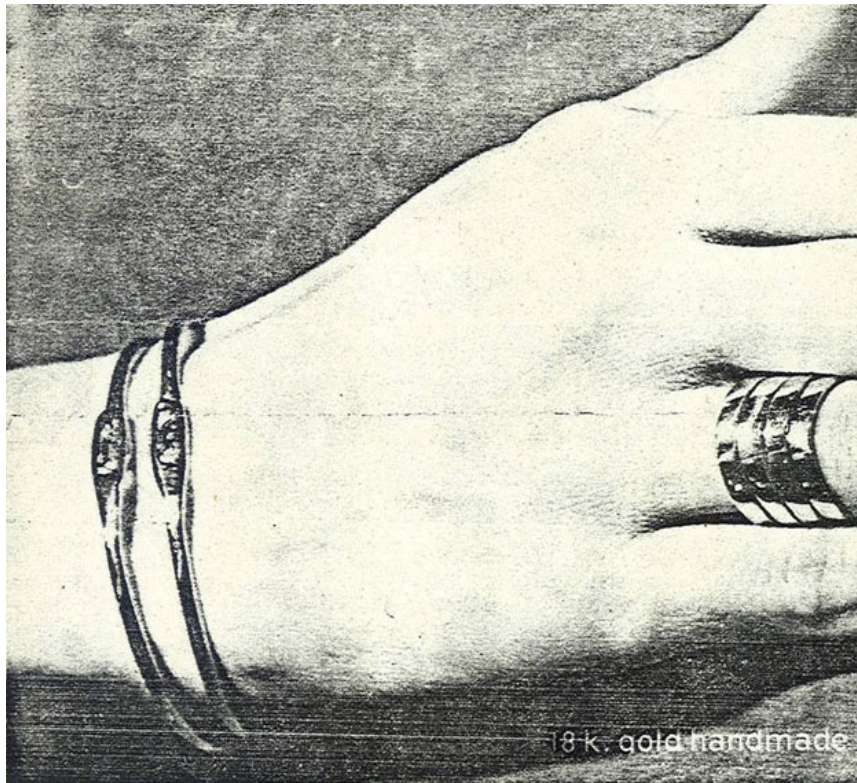
JEAN DINH VAN - 7, rue de la Paix - 75002 Paris.

— Le sein des seins. Pièce unique.
Pendentif or jaune entièrement pavé de brillants : 10 cts.





**L'AVENTURE
AMÉRICAINNE.**



18 k. gold handmade

paris, geneva and now new york

jean dinh van[®]
joaillier

for people who love the essential
even with jewelry

now exclusively at: **jean dinh van**
737 madison ave. at 64 st.
new york tel. 734-7521

L'année 1967
est une année clé
pour Jean Dinh Van
et le début de
l'aventure américaine.



Vu comme un des joailliers français les plus talentueux, Jean Dinh Van a l'opportunité de participer à une exposition universelle à Montréal. Il est repéré à cette occasion par les équipes de Cartier New York®, qui décident de distribuer ses créations dans la boutique de la 5^e Avenue et de Palm Beach. Un tournant décisif.

Pendant dix ans, Jean Dinh Van supervise la fabrication de ses bijoux dans les ateliers de Cartier New York® sur la 5^e Avenue. Ces pièces portent alors la double signature Cartier® et dinh van. La collaboration avec Cartier New York® s'est étendue à toute l'Amérique du Nord.

L'aventure américaine ne s'arrête pas là. Certaines pièces produites par Jean Dinh Van sont actuellement présentes au Museum of Fine Arts de Boston. Ces pièces ont été léguées par Daphné Farago, une collectionneuse d'art, passionnée par les objets artisanaux, le mobilier et les bijoux contemporains. Considérée comme la plus grande donatrice d'artisanat contemporain de l'histoire du musée, Madame Farago a transformé la collection du Museum of Fine Arts avec des dons totalisant près de 950 objets. Une présence aux États-Unis qui a entraîné en 1977 l'ouverture d'une boutique à New York sur la célèbre Madison Avenue.



BIJOUX DE TOUS LES JOURS, PORTÉS QUOTIDIENNEMENT PAR...



Diane Kruger
[@dianekruger](#)



Catherine Deneuve



Léa Drucker
[@leadrucker](#)



Jean-Paul Belmondo



Lily Collins
[@lilycollins](#)



Gigi Hadid
[@gigihadid](#)



Reese Witherspoon
[@reesewitherspoon](#)





MENOTTES DINH VAN

Inspirées d'une clé puis d'un porte-clés en 1976, les Menottes dinh van traversent les temps et incarnent par excellence le bijou atemporel et contemporain de la Maison.

Jean Dinh Van souhaitait pouvoir séparer facilement ses différentes clés. C'est ainsi qu'il créa un porte-clés avec un système d'encoche amovible.

En partant d'un objet pratique du quotidien, monté sur une chaîne, cet astucieux système devient fermoir. Traditionnellement en joaillerie, les fermoirs sont cachés. A l'opposé, dinh van en fait l'élément principal du bijou. Un fermoir devenu bijou. Ce fermoir prend rapidement le nom de Menottes dinh van car une fois enlacées, il devient presque impossible de les séparer. Symbole d'un lien éternel entre deux êtres, il s'est d'abord hissé au rang de fermoir de collier que l'on porte bien visible sur le devant. Il se décline désormais en bagues, boucles d'oreilles et bracelets, d'une force résolument contemporaine.

LE CUBE DIAMANT

Dans les années 70, Jean Dinh Van pensa à l'union parfaite entre deux formes essentielles : le cercle et le carré.

L'esthétique « *cube diamant* », également connue sous le nom de collection Asia, fut le point central des nombreuses créations que Jean Dinh Van sculptait directement dans le métal. Ces variations du « *cube diamant* » – plein, vide, avec ou sans diamants, en or blanc ou jaune – constituent la première relation de la maison avec le jeu des pleins et des vides. Les années qui suivent voient se succéder colliers, bagues, bracelets et boucles d'oreilles.



En 2013, s'inspirant de la forme et du motif, dinh van redessine et ajuste les lignes pour créer des variations et lance officiellement la collection Le Cube Diamant, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

En 2016, le motif va plus loin avec le design de deux « cubes diamants » sur une même création. Ce motif est décliné sur des joncs et des bagues, soulignant d'autant plus la notion de cubes et de carrés ne formant plus qu'un.

Aujourd'hui, de par son histoire et son design contemporain, Le Cube Diamant

est une collection incontournable de la maison qui donne vie à deux formes opposées se rejoignant pour embrasser un diamant sublimé.

S'inspirant d'un jeu de contrastes entre la rondeur du diamant, signe de spiritualité, et la quadrature de l'anneau, symbole de stabilité, la collection Le Cube Diamant met en scène l'importance de la forme dans le design inimitable de dinh van. Le tour de force de cette collection : la pierre la plus précieuse qui soit portée quotidiennement et sans ostentation.



PULSE

Créée en 2017, la ligne Pulse arbore des proportions singulières, des lignes architecturées et sculpturales. Avec ses traits finement ciselés, ses formes ajourées et ses diamants apposés de manière discontinue et en cadence, le design de Pulse n'est pas sans rappeler les notes qui ponctuent une partition de musique. Une collection urbaine et moderne, composée par des monochromes d'or blanc, d'or jaune et d'or rose pour un vestiaire unisexe fidèle à la vision originale de dinh van, où les diamants symbolisent les pulsations.

Avec ses traits finement ciselés, ses formes ajourées et ses diamants apposés de manière discontinue et en cadence, le graphisme des lignes de la collection Pulse n'est pas sans rappeler les notes qui ponctuent une partition.



SERRURE

Comme point de départ de la collection Serrure, l'envie pour Jean Dinh Van de créer le jonc parfait, minimaliste et allégé de tout mécanisme : son jonc.

A la manière d'un sculpteur, Jean Dinh Van passe d'abord par le travail de la main pour aboutir à la forme de son jonc. Il étudie sa plasticité, son élasticité et sa résistance jusqu'à parvenir à l'équation parfaite d'un fil d'or suffisamment souple pour s'ouvrir et assez rigide pour ne pas se déformer.

Aussi évident qu'un coup de crayon, dénué de tout ornement, il est la somme d'un équilibre parfait de proportions. Il aura suffi d'un fil d'or qu'il étire et d'un léger coup de marteau pour aplatir l'extrémité et ajouter un fermoir rappelant le dessin d'une serrure. Le système d'attache ingénieux et délicat est fonctionnant : il permet en un tour de main d'enfiler et de retirer facilement ce bracelet.

Depuis sa création en 1976, ce trait pur et son sens inné de la structure font des joncs et rubans Serrure de parfaits bijoux du quotidien, de ceux que l'on n'ôte jamais, qui courent sur le poignet et se prêtent volontiers au jeu de l'accumulation.





PI

Sculpté pour la première fois en 1991 et inspiré par l'art chinois ancien symbolisant le ciel, l'infini et l'idéalisme, ce talisman sculpté dans l'or est une réinterprétation moderne de la médaille essentielle qui accompagne l'histoire de ceux qui la portent.

Rendu très mou, le Pi reprend vie sous les coups précis d'un martelage à la main, technique millénaire utilisée par les Mayas pour travailler les métaux de leurs ornements. Un martelage, obligatoire à la solidification du Pi et à son bon maintien.

Chaque pièce est martelée à la main pour devenir une création unique.

La collection Pi a inspiré de nombreux artistes qui ont signé des capsules pour la Maison dinh van. En 2004, le designer Milan Vukmirovic, co-fondateur de la boutique Colette, réinterprète le célèbre Pi en agate blanche sur or jaune et en onyx noir sur argent. En 2010, c'est au tour de Lapo Elkan de créer la ligne « *Pi Independent* » en utilisant des disques de carbone.



SEVENTIES

Il souffle sur cette ligne un vent de liberté et d'audace créative propre à ranimer l'esprit de cette fastueuse décennie.

Inspirée d'un anneau de porte-clés, objet du quotidien par excellence et source d'inspiration infinie de Jean Dinh Van. Les bijoux Seventies s'illustrent par des formes arrondies, des lignes tendues et ajourées, alliant parfaitement un design d'inspiration vintage et l'épure d'une création contemporaine. La collection donne corps à des aplats d'or massifs, au moyen de découpes sinueuses qui semblent s'imbriquer avec le corps comme des totems organiques et mouvants.

Déclinées en différentes tailles de bagues, de bracelets ou de manchettes, les créations Seventies habillent et soulignent des silhouettes signées et sculpturales.

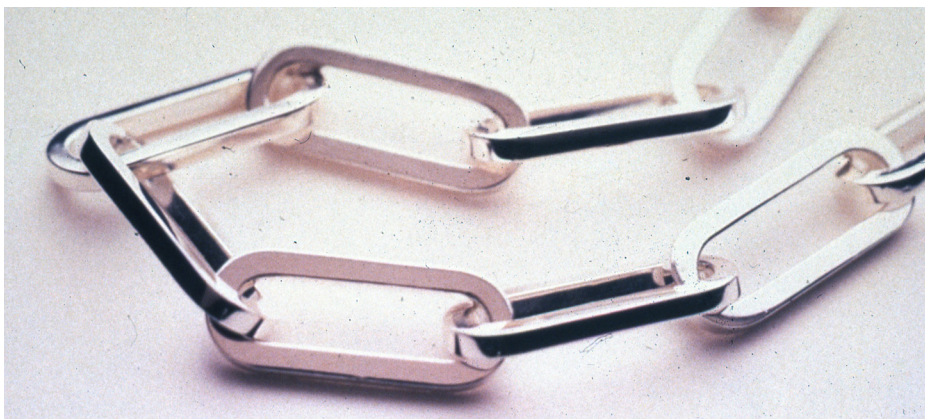
MAILLON

Si en joaillerie, le maillon est d'abord simplement pensé comme un élément d'assemblage, Jean Dinh Van choisi quant à lui en 1968 de lui procurer une distinction toute particulière, le retravaillant à la main jusqu'à aboutir à forme inédite jamais vue encore, une forme rectangulaire adoucie aux angles : le premier maillon à section carrée.



Dans une approche quasi sculpturale où l'on ne sait où il ne commence ni où il ne termine, cette figure primaire devient alors une signature. Dans un exercice périlleux d'opulence, l'imbrication de ses différents maillons se joue des volumes et des asymétries mettant en lumière la rigueur de composition propres aux créations dinh van. Une collection inspirée des célèbres chaînes de la place

de l'Opéra à Paris, dont les maillons s'accrochent et s'ajoutent au moyen d'encoches, donnant vie à une infinité de combinaisons. Deux bracelets ensemble s'unissent dans un choker, ras-de-cou imposant et désirable. Quatre bracelets cumulés forment un collier double ou triple rang, parant la naissance du buste d'un plastron tout-en-un ou un sautoir filiforme, long à l'envie.





MARIAGE

Héritier du fonctionnalisme, Jean Dinh Van introduit pour la première fois en joaillerie la notion de confort. Si par essence, alliances et bagues de fiançailles sont le bijou d'une vie, Jean Dinh Van les imagine avant tout comme les compagnons du quotidien, « *des bijoux qui sortent des coffres pour descendre dans la rue* ».

Grâce à ce corps carré, les bagues de fiançailles Flore et Capucine (nommées ainsi en hommage à Paris) sont identifiables au premier coup d'œil et pensées pour ne pas tourner autour du doigt.

Issue de la collection Le Cube Diamant, la bague deux rangs fait se rencontrer deux formes géométriques essentielles, le rond signe de spiritualité et le carré symbole de stabilité. Entouré de deux rubans sertis, le diamant sublimé est mis en lumière de façon aérienne comme suspendu.

La structure carrée de ces bagues de fiançailles s'associe avec les alliances elles aussi carrées de la maison. Ces dernières se distinguent par leur épaisseur (2 ou 4 mm), leur matériau (or ou platine) et leur serti permettant de créer une combinaison faisant se répondre bagues et alliances.

Les collections Pulse et Seventies permettent aux futurs mariés de partager un même design grâce à des bagues unisexes. Ces deux collections donnent corps à des bagues tubulaires, forme cylindrique intronisée par Jean Dinh Van au milieu des années 1970 et devenue un classique du vocabulaire joaillier moderne.

